



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

87 | 2001

Parcours de l'ethnologie dans le monde post-soviétique

Hommage à Christian Geffray

Claude Meillassoux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/2762>
ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001
Pagination : 219-221
ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Claude Meillassoux, « Hommage à Christian Geffray », *Journal des anthropologues* [En ligne], 87 | 2001, mis en ligne le 01 décembre 2002, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/2762>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Journal des anthropologues

Hommage à Christian Geffray

Claude Meillassoux

- 1 Bien que Christian soit loin d'être une personne ordinaire, nous nous sommes connus dans les circonstances professionnelles les plus banales. Lassé de l'anthropologie conventionnelle, il vint me rendre visite un jour, sur les conseils de Michel Samuel, un ami que j'ai toujours apprécié comme un collègue averti et imaginatif.
- 2 Je trouvais en effet chez Christian un interlocuteur ouvert, prêt à emprunter de nouvelles voies.
- 3 Dès les premières années de notre fréquentation il trouva (toujours grâce à Michel Samuel), un terrain de recherche au Mozambique. Les autorités du Frelimo, qui venaient d'accéder à l'indépendance, lui proposèrent d'étudier une population dite matrilineaire connue sous le nom de Makhuwa.
- 4 Je le rejoignis à Maputo, pour travailler avec lui sur les matériaux qu'il avait collectés selon des normes exemplaires. Je le trouvais cependant déçu par l'échec de ses efforts pour décrire de façon satisfaisante l'organisation parentale des Makhuwa en se fondant sur l'ethnographie conventionnelle. On décida donc, en raison de la qualité de ses matériaux, de tenter une expérience : abandonner le substrat génésique (ou biologique) de la parenté et articuler celle-ci au long des circuits sociaux du travail et des échanges alimentaires dont il avait attentivement repéré la configuration. Pour traduire les connexions sociales les plus proches, on convint également de renoncer à l'usage de nos propres termes de parenté, puisque ces termes charriaient implicitement une théorie biologique de cette parenté ainsi que les idéologies qui l'accompagnent. Cet exercice difficile, qui mena Christian au-delà de ce que j'imaginai, nous engagea dans une amitié ininterrompue qui dura près de dix ans. Son premier livre, *Ni père, ni mère*, a installé une nouvelle voie de recherche dans un domaine parental rénové et enrichi.
- 5 Ce travail est en voie de devenir, je crois, un modèle d'analyse anthropologique.
- 6 Le prochain ouvrage sur une autre population matrilineaire qui s'est inspiré de cette démarche, le travail de Jean-Luc Paul sur les Uluguru, en témoignera (Khartala).
- 7 Si Christian est un homme réservé, circonspect et courageux, c'est-à-dire le contraire d'une tête brûlée, il n'a jamais refusé de s'aventurer sur les terrains les plus brûlants.

- 8 Au Mozambique, après la lutte révolutionnaire menée par Samora Machel, la situation militaire commença à se dégrader. Dans un contexte impliquant une forte riposte colonialiste, Christian accepta néanmoins d'aller enquêter sur une expérience, pas très heureuse d'ailleurs, menée par le Frelimo (le parti indépendantiste) au pouvoir dans les campagnes : l'édification de villages communautaires. Son terrain se situait dans une région menacée où les périls étaient certains. Il en tira un ouvrage peu commun, *La cause des armes*, qui reste un classique de ce qui est devenu hélas ! dans l'Afrique contemporaine, un lieu commun : les guerres de reconquête impérialistes. L'illustration aussi de la manière dont la guerre injecte non seulement la misère, mais le mensonge dans tout ce qui tombe à sa portée.
- 9 Jamais depuis lors, il ne choisit de terrain sans dangers. Ayant quitté le Mozambique pour le Brésil, il décida de travailler en Amazonie, dans cette zone gouvernée par les grands propriétaires fonciers. Ceux-ci attiraient jusque sur leurs domaines des migrants venus du centre brésilien. Ils les exploitaient en toute impunité, parfois à mort, en les exécutant à la fin de leur engagement. Connaître de ces horreurs criminelles et les dénoncer, exposait Christian à des représailles. Une situation qu'il assumait sans que l'on n'ait jamais su les craintes qu'il en ressentait.
- 10 Enfin, une de ses dernières enquêtes brésiliennes, également dangereuse, sur le trafic frontalier de drogue et de marchandises de contrebandes.
- 11 Sur le fil de cette anthropologie fatale, Christian fréquentait-il la mort de trop près ?
- 12 Son dernier ouvrage, *Trésors*, est l'édification d'un monument à la fois ambitieux et fragile.
- 13 Dans presque tous les cas analysés, la valeur touche à l'extrême lorsqu'elle y frôle la mort. Et cette dernière est là, toujours présente.
- 14 L'ombre de cette ultime demeure, à la fois forte et scabreuse, atteint à des régions désormais peut-être incontournables.
- 15 Ce legs, ce trésor, qu'on le veuille ou non, nous apostrophe, certes comme un testament éblouissant mais aussi angoissant.
- 16 Et sur ce terrain qu'il a choisi au moment de disparaître, il est possible que ni Christian ni nous-même ne reposions désormais en paix.
- 17 A ce legs intellectuel qui retient naturellement l'attention de nous autres chercheurs, Christian a ajouté une espérance encore plus précieuse, surtout pour Pascale, celle que porte Rafaël, dont la maturité est déjà perceptible et qui sait déjà épauler sa maman en ces instants douloureux...
- 18 ... et qui saura, je crois, plus tard, mieux encore que nous, évaluer avec justesse l'œuvre de son père

AUTEUR

CLAUDE MEILLASSOUX

CNRS